



LE TARSIER



Sommaire

- 3. Evènements AFSA
- 5. Evènement ICZ
- 6. Conservation
- 11. Interview d'un coordinateur
- 13. Retour d'expérience
- 19. Articles ICZ
- 26. Parole aux membres

Cher(e)s ami(e)s, cher(e)s collègues,

C'est non sans une certaine émotion que je rédige mon dernier Mot du Président.

En effet, mon mandat prendra fin en mars 2020 lors de la prochaine Assemblée Générale. Pour de multiples raisons, que je prendrai soin de vous expliquer, j'ai pris la décision de ne pas me porter candidat pour un second mandat et de laisser la main.

Je vous remercie pour la confiance que vous m'avez accordée pendant ces cinq dernières années et pendant lesquelles j'ai oeuvré, du mieux possible, au service de notre belle association afin de la rendre toujours plus forte et de ne pas vous décevoir.

Pour cette nouvelle année qui commence, j'adresse à chacune et chacun d'entre vous mes meilleurs vœux. Qu'elle puisse vous combler à tous les niveaux et vous apporter la santé et l'énergie pour continuer de contribuer avec bienveillance au bien-être des animaux de vos parcs zoologiques respectifs.

Je souhaite à notre association qu'elle continue de rassembler autour de ce métier-passion tous les soigneurs-animaliers et personnes oeuvrant au contact de la faune sauvage en milieu protégé, quelque soit le type de structure.

L'AFSA, grâce à vous tous, continuera j'en suis persuadé, de suivre son chemin, parfois semé d'embûches, tout en restant fidèle à ses valeurs et à ses objectifs communément partagés.

Les rencontres, le partage de connaissances, le respect de chacun et la professionnalisation font la richesse d'une profession toujours plus unie. Cette coopération entre tous les professionnels du milieu zoologique demeure possible grâce aux directions des parcs zoologiques et à leurs équipes qui accueillent nos évènements, mais aussi aux sponsors qui continuent de nous appuyer financièrement d'année en année.

Je souhaite au futur Président ou à la future Présidente tout l'enthousiasme et l'empathie nécessaire pour assurer sa fonction et veiller à ce que cette belle synergie perdure.

Pour cela, il ou elle pourra compter sur le soutien et l'excellent travail bénévole des membres du Conseil d'Administration.

J'en profite d'ailleurs pour les remercier pour leur engagement à mes côtés et la confiance qu'ils m'ont témoignée. Merci pour ces échanges toujours cordiaux dans le respect des points de vue parfois divergents, ces fous rires et ces moments de bonheur.

Pour conclure, soyez assurés que même sans en assurer la présidence, je continuerai de suivre, de soutenir et de contribuer dès que l'occasion m'en sera donnée, au développement de l'AFSA.

Merci encore pour ces belles rencontres et ces moments de partage.

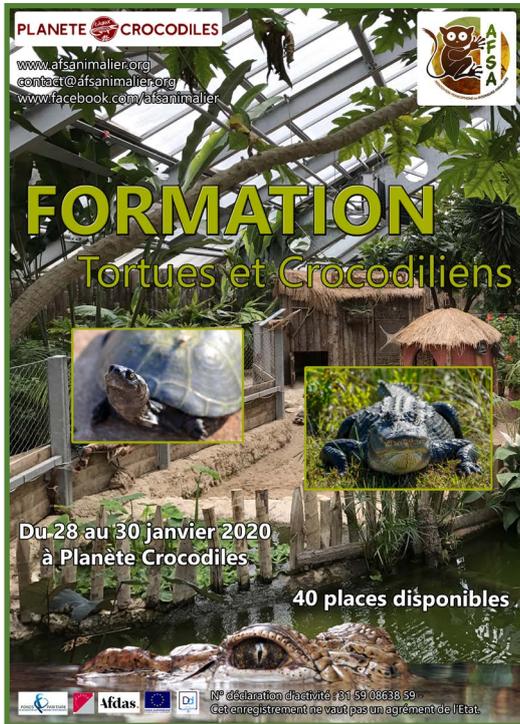
Bonne et heureuse année !
Pace à Salute !
Amitiés,

Pascal Wohlgemuth
Président de l'AFSA



Evènements AFSA

Evènements à venir



Formation «Tortues et Crocodiliens» à Planète Crocodiles

Une formation est organisée à Planète Crocodiles du 28 au 30 janvier 2020. Elle a pour thème les tortues et les crocodiliens.

Des places sont encore disponibles.

Pour les personnes intéressées, il faut se dépêcher car les inscriptions se terminent bientôt.

Colloque annuel et Assemblée Générale de l'association à Pairi Daiza

Le Conseil d'Administration de l'AFSA est en train de préparer le prochain colloque annuel.

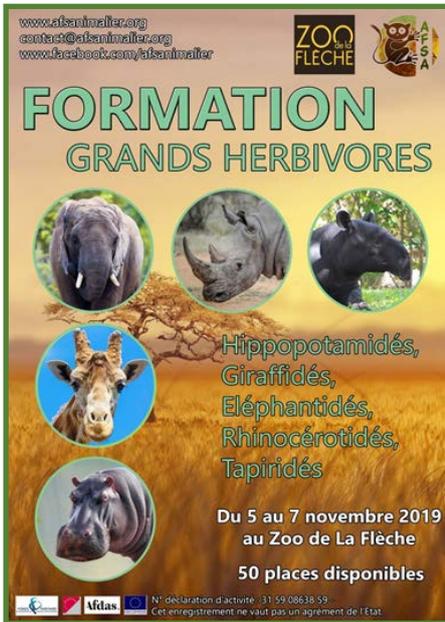
Celui-ci aura lieu pour la première fois hors de France et c'est le parc de Pairi Daiza qui sera le lieu d'accueil du 23 au 26 mars 2020.

Cette réunion sera aussi l'occasion d'organiser, comme tous les 2 ans, notre Assemblée Générale qui permettra de faire le bilan de l'association et élire de nouveaux membres au sein du Conseil d'Administration.

Plus d'informations ainsi que de détails seront donnés dans les prochaines semaines.



**Formation «Grands Herbivores»
au Zoo de La Flèche**



Une formation sur le thème des «Grands herbivores» a été organisée par l'AFSA du 5 au 7 novembre au Zoo de La Flèche.

50 participants ont pris part à cette session de formation très demandée.

Ces trois journées de formation se sont articulées autour des familles des grands herbivores : hippopotamidés, giraffidés, éléphantidés, rhinocerotidés et tapiridés.

Les interventions théoriques étaient ponctuées de visites de coulisses afin de permettre d'échanger entre soigneurs-animaliers et observer des séances d'entraînement médical. Un atelier de discussions autour des enrichissements fut aussi l'occasion de faire partager les différentes expériences des participants.

Cette formation fut une réussite et l'on peut encore une fois remercier tous les intervenants ainsi que les équipes du Zoo de La Flèche qui ont permis le succès de cette formation.



Evènement ICZ

Réunion annuelle de l'ICZ

Début octobre 2019, Sébastien, notre représentant ICZ pour l'AFSA s'est rendu à Bussolengo au Parco Natura Viva, à l'ouest de Vérone, en Italie. En effet, c'est dans ce parc que se déroulait la réunion annuelle de l'ICZ.

Lors de cette réunion, étaient réunis pour ce rassemblement :

Sara de l'association américaine (AAZK),
Lex de l'association hollandaise (Harpjij),
Liz de l'association australienne (ASZK),
Melinda de l'association allemande (BdZ),
Raul de l'association espagnole et portugaise (AICAS),
Cristian de l'association argentine (GACAS),
Vicky de l'association britannique et irlandaise (ABWAK),
Sébastien, donc de l'AFSA

Dominika, polonaise et Denise, italienne, toutes deux membres du Conseil d'Administration de l'ICZ, sans association d'affiliation.
Et en invitée, Joanna du Zoo de Wellington (Nouvelle-Zélande).



Lors de ces 4 jours de réunion, la première matinée était réservée à des conférences, que certains membres de l'ICZ ont effectué, car la réunion était combinée avec la fin d'un workshop « conservation » qu'organisait la néo-association italienne d'A.I.G.ZOO.



Par la suite, la réunion en elle-même a pu débuter. Lors de cette réunion, les membres de l'ICZ ont échangé sur les projets de l'ICZ (manuels *handbook* du soigneur-animalier pour les pays en voie de développement), les nouveaux articles qui seront conçus pour la boutique de l'ICZ lors du prochain congrès, le nouveau site internet, la *newsletter*, la finalisation financière et budgétaire du dernier congrès de 2018 en Argentine, etc), la trésorerie générale de l'ICZ, la conservation et les associations qui vont être soutenues prochainement, le point avec chiffres et données sur chaque association « régionales », l'organisation des prochaines élections pour les postes du Bureau de l'ICZ, etc...

Et surtout, l'organisation du prochain congrès, était forcément le principal point à l'ordre du jour... Ce dernier se déroulera du 9 au 12 février 2021 au Zoo de Wellington en Nouvelle-Zélande, raison pour laquelle Joanna était invitée, pour être le lien entre le zoo hôte et l'ICZ.

Et enfin, le dernier point était lié à la question de savoir où se déroulerait la prochaine réunion de 2020, plusieurs pays ont été avancés !

Le dernier après-midi a aussi été l'occasion de découvrir ce magnifique parc, la réunion ayant bien avancée.

Il faut remercier chaleureusement les italiens d'A.I.G.ZOO qui ont été des hôtes remarquables et forts sympathiques !



Les membres de l'ICZ ont pu apprécier à sa juste valeur la qualité de la gastronomie italienne dans la bonne humeur lors des soirées !

L'AFSA et la conservation : « Nos coups de projecteur »

Limbe Wildlife Centre Assurer un avenir pour la faune sauvage au Cameroun



Présentation du centre

Le Limbe Wildlife Centre (LWC) a été fondé en 1993 et est géré par le ministère des Forêts et de la Faune (MINFOF) et la Fondation Pandrillus. Depuis 1993, la Fondation Pandrillus est devenue une ONG à but non lucratif enregistrée aux États-Unis, au Nigéria et au Cameroun.

Le Limbe Wildlife Centre (LWC) est un centre d'éducation à la conservation à Limbé, au Cameroun.

Celui-ci fournit une solution aux organismes d'application de la loi pour savoir où placer les animaux saisis du commerce illégal d'espèces sauvages. Il collabore ainsi avec les gouvernements étatiques et nationaux, les communautés et d'autres ONG internationales et locales pour protéger les habitats et les espèces menacées.

Les activités *in situ* et *ex situ* de Limbe Wildlife Centre comprennent le sauvetage, la réhabilitation et la réintroduction, l'éducation et la défense de la conservation, le renforcement des lois, la création de moyens de subsistance alternatifs à la chasse et la recherche.

Tout cela vise à assurer la survie de la flore et de la faune du Cameroun.

Le travail du centre repose sur trois piliers principaux: le sauvetage et la réadaptation, l'éducation et la communauté.

Sauvetage, Réhabilitation et Réintroduction

La mission principale du Limbe Wildlife Centre est de sauver, réhabiliter et relâcher chaque animal sauvage qui arrive au centre.

Ce travail aide à renforcer les lois camerounaises sur la faune sauvage en fournissant un sanctuaire pour la faune sauvage saisie par les autorités. Sans ce soutien, la criminalité liée aux espèces sauvages resterait impunie car les agences de confiscation n'auraient nulle part où placer ces animaux.

Le LWC est un centre national de secours pour les animaux victimes du commerce illégal d'espèces sauvages.

Il fournit nourriture, abri, soins vétérinaires et réadaptation spécialisée à chaque animal qui franchit les portes du centre. Compte tenu de la nature du commerce illégal d'animaux sauvages, le centre se doit d'être toujours prêt à accueillir de nouveaux arrivants, que ce soit un primate, une tortue, ou un groupe de perroquets gris d'Afrique.

De nombreux animaux arrivent orphelins (leurs mères ayant été tuées pour la viande de brousse). D'autres arrivent après avoir été gardés comme animaux de compagnie pendant des années.

À leur arrivée, ils souffrent souvent de nombreux maux (malnutrition, déshydratation, parasites, traumatisme émotionnel et blessures diverses). Beaucoup d'individus nécessitent une attention médicale immédiate de l'équipe vétérinaire et des soins intensifs.

La réhabilitation des animaux sauvages, en particulier des primates, est un processus long et difficile.

Malheureusement, la plupart des animaux victimes de la traite n'ont pas la chance de se rendre dans un sanctuaire.



Une fois au centre, chaque individu passe par une courte période de stabilisation. Les jeunes arrivants et les plus âgés n'ont pas les mêmes besoins pour s'adapter à une nouvelle vie. Après la période de stabilisation, l'individu commence une période de quarantaine de 90 jours (ou plus selon l'âge et l'état) pour s'assurer de la santé et du bien-être général.

Alors que la plupart des cicatrices physiques de la capture et de la captivité s'estompent avec le temps, la tâche qui est la plus difficile consiste à réparer les nombreux dommages psychologiques (souvent graves).

Pour la plupart des individus arrivant au centre, ce n'est pas seulement la première fois qu'ils reçoivent des soins appropriés depuis qu'ils ont été forcés de quitter leur habitat naturel, mais c'est aussi la première fois qu'ils vivent à nouveau avec des membres de leur propre espèce.



La réintroduction est un processus difficile et complet. Cela nécessite une grande équipe, une planification approfondie et de nombreuses considérations : la protection de l'habitat, l'atténuation des maladies, les évaluations des risques, les intérêts des communautés locales, la prévalence des conflits homme-faune, la densité des populations sauvages établies, la disponibilité de la nourriture et des ressources, mais aussi les évaluations génétiques et comportementales ainsi que les exigences socio-économiques, financières et légales. Tout cela doit être pris en compte avant qu'un animal puisse être relâché en toute sécurité.

Les « non-primates » réhabilités au centre sont généralement relâchés dans un habitat approprié et protégé selon les normes de l'UICN. Cela se fait dès qu'ils sont jugés sains et aptes pour leur réintroduction.

Pour les primates, la tâche est beaucoup plus difficile. L'un des plus grands défis de conservation au Cameroun est l'absence de parcs nationaux efficacement protégés : sans un habitat naturel sûr pour la réintroduction, le relâcher des primates réhabilités n'est souvent pas une option (à cause des risques trop fort de braconnage). Actuellement, un travail est fait avec les principales agences et communautés de la faune du Cameroun pour développer des enclos en semi-liberté dans deux parcs nationaux. Pour l'instant, jusqu'à ce qu'une option sûre existe, les primates nécessitent des soins et une protection continue au Limbe Wildlife Centre.

Education

L'éducation est le deuxième pilier du Limbe Wildlife Centre. Il a entrepris un vaste programme d'éducation à la conservation. Généralement, il accueille jusqu'à 50 000 visiteurs camerounais chaque année pour participer à l'éducation à la conservation.

De plus, un programme hebdomadaire de sensibilisation en milieu scolaire intègre environ 1 200 élèves (de 11 écoles différentes) par an. Celui-ci se concentre sur l'éducation des écoliers locaux sur la conservation, l'environnement et la faune au Cameroun.



Chaque semaine pendant l'année scolaire, le centre va dans les écoles de Limbé et des environs pour donner des cours sur des sujets tels que les primates, l'écologie et l'impact des activités humaines sur l'environnement. Le but est d'éduquer la prochaine génération à protéger la faune. L'espoir est de faire en sorte qu'un jour tous les enfants du Cameroun reçoivent une éducation spécifique sur la conservation.

Communauté

Aucun effort de conservation ne peut survivre sans travailler en partenariat avec la communauté locale. C'est le troisième pilier de Limbe Wildlife Centre. En donnant aux communautés les moyens de participer et d'exécuter des programmes plutôt que d'être simplement des bénéficiaires, elles en viennent à vraiment comprendre les avantages de la conservation de la flore et de la faune. C'est pourquoi depuis plus de 13 ans, le centre travaille avec la communauté locale pour protéger la faune.



Ce projet, le Green Project, améliore le bien-être animal et réduit le braconnage de la faune et la pauvreté dans la communauté locale.

Le centre crée des moyens de subsistance alternatifs à la chasse et au commerce d'animaux en employant la communauté locale. Actuellement, Limbe Wildlife Centre fournit des emplois à 123 membres de la communauté, en croissance d'année en année.

Le centre est aussi l'un des plus grands employeurs de la conservation dans la région du Sud-Ouest du Cameroun. Entre les soigneurs-animaliers, l'équipe vétérinaire et d'autres personnels, le Ministère des Forêts et de la Faune du Gouvernement du Cameroun (MINFOF) et la Fondation Pandrillus emploient 35 personnes locales. Cela signifie que 35 familles bénéficient directement de la protection de la faune et voient la conservation de la faune comme une source durable de revenus.

Limbe Wildlife Centre Sauvetage et réhabilitation des perroquets gris d'Afrique

Le Limbe Wildlife Centre est le seul centre de sauvetage et de réhabilitation spécialisé pour les perroquets gris d'Afrique au Cameroun.

Pendant des années, le Cameroun a été un réseau pour l'exportation et l'approvisionnement en perroquets sauvages, contribuant à près de 1,3 millions d'individus légalement capturés entre 1982 et 2014 !

Les populations sauvages ont de ce fait diminué de façon dramatique (- 50 % entre 1998 et 2013), ce qui a amené l'espèce au bord de l'extinction.

Depuis 1993, plus de 3 000 oiseaux ont été sauvés du commerce illégal. La plupart des perroquets arrivent dans un état extrêmement mauvais : déshydratés, criblés de parasites, blessés et leurs plumes coupées.

L'objectif est de réhabiliter les perroquets gris d'Afrique confisqués afin de les relâcher dans la nature le plus rapidement possible. Comme ils n'ont pas volé depuis longtemps, il faut les aider à réapprendre à voler en leur fournissant une bonne alimentation riche en calcium et des soins vétérinaires de qualité.

Une nouvelle volière de réhabilitation

Au cours des derniers mois, le centre a été à l'avant-garde des efforts de conservation de l'une des espèces emblématiques les plus menacées d'Afrique.



Depuis plus de 25 ans, Pandrillus a fourni des fonds et expertises techniques afin d'aider, à travers le Limbe Wildlife Centre, pour l'amélioration de la réhabilitation des animaux confisqués. C'est avec cet esprit qu'a été financée la construction de la première volière de rééducation spécialement conçue pour les perroquets gris d'Afrique. Le projet a démarré en juin 2019 et s'est achevé en octobre 2019.



Cette grande volière de 242 m² changera la vie des oiseaux sauvés et permettra une réhabilitation plus rapide afin de réduire leur temps passé en captivité.

Cela augmentera également la capacité de sauver plus de perroquets et, finalement, permettra à l'équipe du centre de libérer un plus grand nombre de ces oiseaux.

A l'avenir, le centre espère entreprendre des recherches sur le terrain sur les oiseaux relâchés.

L'objectif est d'installer des pisteurs sur les oiseaux pour mesurer la survie, la distribution, la migration et le taux de recapture. Pour entreprendre cet important projet de conservation, le centre va travailler avec des partenaires actuels et nouveaux.

Un combat de tous les instants

Le 3 novembre, le Limbe Wildlife Centre a sauvé 84 perroquets gris. Les oiseaux ainsi qu'un grand sac rempli de plus de 100 kilogrammes d'écaillés de pangolin ont été saisis par les forces militaires (BIR) à Bakassi où ils étaient expédiés au Nigeria.

Les perroquets étaient entassés dans deux petites boîtes en bois dans lesquelles ils pouvaient à peine se tenir debout et se déplacer.



Ils sont arrivés au centre avec un stress très élevé dû au manque de nourriture et eau, au fait d'être surpeuplés dans une boîte, et un «transport» de plusieurs jours. Les oiseaux sauvés sont arrivés dans un terrible état et ont nécessité beaucoup de soins spécialisés. Cette confiscation souligne qu'en dépit de nouvelles réglementations nationales, braconniers et trafiquants continuent de commercer l'espèce afin de nourrir les marchés d'animaux illégaux. Malgré les efforts croissants de conservation et d'éducation du Limbe Wildlife Centre, les populations de perroquets gris d'Afrique sont encore très menacées.



Malgré la structure et les améliorations opérationnelles, Limbe Wildlife Centre est encore confronté à des défis exceptionnels comme par exemple les confiscations massives de perroquets gris.

Ainsi le 25 décembre, une saisie de 275 oiseaux a eu lieu.



Il n'y a cependant pas de meilleur endroit au Cameroun où fournir les meilleurs soins pour cette espèce en voie de disparition. Le Cameroun a de ce fait un bon potentiel pour être un exemple de premier plan dans la protection et la réhabilitation de la biodiversité.



Limbe Wildlife Centre
Cameroon

Pour plus d'informations

<https://limbewildlife.org/>

<https://www.facebook.com/limbewildlifecentre/>

info@limbewildlife.org
guillaume@limbewildlife.org
peggy@limbewildlife.org

Point «Caisse Conservation» de l'AFSA

L'année 2020 commence, il est donc l'heure de dresser un bilan de l'année 2019.

2019 fut encore, pour l'AFSA, une année riche en soutien pour la conservation *in situ*. Grâce aux adhésions de ses membres et grâce à la fameuse vente aux enchères du colloque annuel, l'association a pu faire des dons à différents projets qui oeuvrent tous les jours pour la sauvegarde et la protection de la biodiversité.

Encore merci à tous les membres adhérents et donateurs pour cela.

Ainsi sur la dernière année, l'AFSA a soutenu 5 projets pour un financement total de 3 841,31 €.

465,12 € à Helpsimus pour des *cameras traps*.

616,19 € à ABConservation pour du matériel de grimpe.

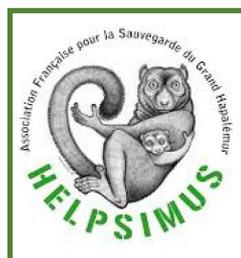
1 000 € à StandUp4Elephants pour l'installation de vidéosurveillance, de rateliers et de structure de jeux.

860 € pour le centre de réhabilitation Yakusinchi en Equateur pour du matériel divers : stéthoscope, ophtalmoscope, trousse de secours, caméras, paires de jumelles, incubateur, couvertures chauffantes.

900 € pour l'Expédition Lobaye pour des talkie-walkies équipés d'oreillettes et de housses étanches.



D'autres projets de dons sont en cours d'étude et l'année 2020 sera encore une année de soutien à différents programmes de conservation.



Interview d'un coordinateur

Pour mieux comprendre le fonctionnement des programmes d'élevage, chaque newsletter propose l'interview d'un coordinateur.

Dans ce numéro, c'est **Sandra Reichler** qui s'est prêtée à l'exercice et a répondu à nos questions. Elle va nous parler des **chats de Temminck**. Encore merci à elle pour le temps qu'elle nous a accordé.

Où travaillez-vous ? Quel poste occupez-vous ?

Je suis curatrice pour les mammifères, la conservation et la recherche au Zoo d'Heidelberg en Allemagne.

Quel(s) programme(s) gérez-vous et depuis combien de temps ?

Je coordonne l'EEP pour les chats dorés d'Asie ou chats de Temminck (*Catopuma temminckii*).

Combien d'individus font partie du programme ? Quel est le sex-ratio ?

Pour le moment, nous avons 19 animaux dans le programme : 11 mâles et 8 femelles.

Combien d'institutions participent à ce programme ?

Nous avons actuellement 9 institutions.

Combien d'institutions reproduisent cette espèce ?

Pour le moment seul le zoo de Wuppertal reproduit régulièrement.

Combien de transferts sont effectués en moyenne chaque année pour une bonne gestion du programme ?

Il y a environ 2 - 3 transferts par an.

Y'a-t-il besoin de nouveaux parcs pour le bon fonctionnement de ce programme ? Si oui, combien ?

Non, pas pour le moment car nous n'avons pas assez d'animaux pour de nouvelles institutions.

Quels sont les plus grands challenges à venir pour ce programme ?

La population est trop petite et beaucoup d'individus sont apparentés. La reproduction est aussi insuffisante : on observe de l'agressivité des mâles contre les femelles.

Quelles sont les recommandations pour que le programme soit efficace ?

L'importation de nouveaux animaux d'Asie est nécessaire pour conserver la population.

Dans l'idéal, combien d'individus faut-il pour assurer la pérennité du programme ?

Pour être une population autonome, elle devrait compter 50 individus.

Existe-t-il un *guideline* pour cette espèce ? Les soigneurs-animaliers peuvent-ils le consulter ?

Un *guideline* est disponible sur le site Web de l'EAZA :

<https://www.eaza.net/assets/Uploads/CCC/2018-Asiatic-golden-cat-Best-Practice-Guidelines-Approved.pdf>

Taxonomie

Classe : Mammalia
Ordre : Carnivora
Famille : Felidae

Chat de Temminck, chat doré d'Asie
Catopuma temminckii
(Vigors & Horsfield, 1827)

Distribution géographique

Le chat doré asiatique a été signalé rarement et de manière inégale dans les États du nord-est de l'Inde, à travers l'est du Bangladesh, l'est du Népal, l'est du Cambodge, le Laos, le Viet Nam et le sud de la Chine.

Il est distribué plus largement dans tout le Bhoutan, le Myanmar, la Thaïlande et la Malaisie. Il est largement signalé sur l'île de Sumatra.

Liste Rouge UICN

Quasi-menacé (NT) (2015)



Données population *in-situ*

L'absence d'estimations de la densité de population dans l'ensemble de l'aire de répartition rend difficile l'évaluation précise de la véritable population.

En raison des taux de rencontre avec les pièges photographiques, le chat de Temminck a sûrement des abondances comparables aux félidés sympatriques (*Neofelis nebulosa*, *Neofelis diardi*, *Pardofelis marmorata*). L'abondance varie probablement de façon significative dans toute leur aire de répartition.

Menaces principales

En tant qu'espèce dépendante de la forêt, le chat de Temminck est menacé par la perte d'habitat dans toute son aire de répartition. Un nombre croissant de projets hydroélectriques dans des pays tels que le Bhoutan peut également avoir un impact négatif sur l'espèce. De plus, l'espèce est menacée par l'augmentation des niveaux de chasse et de braconnage illégaux pour la consommation et pour la vente de peaux et de corps. La pression du braconnage est particulièrement élevée en Chine et au Viet Nam, où l'espèce pourrait bientôt disparaître. Au Viet Nam, certains éléments indiquent que l'espèce est de plus en plus ciblée comme substitut des peaux de tigres, car les tigres deviennent plus difficiles à obtenir.

Conservation

Le chat de Temminck est inscrit à l'annexe I de la CITES et est officiellement protégé sur la majeure partie de son aire de répartition par la législation nationale.

La chasse légale est interdite au Bangladesh, Cambodge, Chine, Inde, Indonésie, Malaisie, Myanmar, Népal, Thaïlande et Viet Nam, et est réglementée au Laos.

La recherche sur l'écologie de cette espèce est essentielle pour comprendre la population et mettre en œuvre des stratégies de conservation efficaces.



Crédit photo : <https://www.iucnredlist.org/>

Retour d'expérience

Toxicité avérée du robinier faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*)

Le robinier faux-acacia est un arbre de la famille des Fabacées. Dans le langage courant, on l'appelle simplement acacia, à tort.

Originaire d'Amérique du Nord, il a été introduit en Europe par le passé, en vertu de ses nombreux avantages : ornemental, capacité à restaurer les sols dégradés (enrichissement du sol en azote), hautement mellifère (le fameux « miel d'acacia »), croissance rapide, ainsi qu'un bois très dur et imputrescible entre autres.

Il s'est rapidement acclimaté jusqu'à devenir une espèce invasive. En raison de son omniprésence, y compris en parcs zoologiques, c'est une essence fréquemment proposée à nos animaux.

En réalité, cet arbre sécrète plusieurs toxines : la robine, la robinine et la phasine (la phasine étant assez proche de la ricine, substance active du ricin, considéré comme une des plantes les plus toxiques au monde).

Ces toxines sont thermolabiles (détruites par la chaleur), actives par ingestion, et se retrouvent dans l'intégralité de la plante : feuilles (en particulier fanées ou sèches), graines, écorce, gousses, bois, sève, racines, rejets et jeunes pousses ; à l'exception des fleurs, pour lesquelles la toxicité a été suggérée mais jamais prouvée (on les consomme notamment en « beignets de fleurs d'acacia »).

Chez l'Homme, l'intoxication par ingestion peut entraîner des troubles gastro-intestinaux et des symptômes neurologiques allant jusqu'au coma, voire la mort (particulièrement chez l'enfant).

Concernant les animaux, la littérature scientifique fait mention de toxicité avérée chez les chevaux, vaches, moutons, chèvres, poules et chiens.

Les symptômes apparaissent en général 1 à 2 h après ingestion. Le cheval semble être particulièrement sensible, bien plus que les autres espèces, avec une petite quantité ingérée déclenchant une réaction.

Parmi les symptômes, notons : troubles intestinaux pouvant mener à des diarrhées hémorragiques, faiblesse, apathie, perte d'appétit voire anorexie, rythme cardiaque irrégulier, respiration difficile, paralysie postérieure, ataxie (troubles de la coordination), mydriase (dilatation des pupilles), cécité. Des cas mortels ont été reportés, bien que rares.

Il n'existe pas d'antidote, le traitement est symptomatique et les effets réversibles si pris en charge à temps. On note aussi une coloration des muqueuses en jaune, c'est d'ailleurs un des moyens de diagnostic.

Le bétail semble particulièrement apprécier les rejets, même lorsque du fourrage est à disposition. De nombreux cas d'intoxication répertoriés sont dus au « mâchouillage » de piquets de clôture en robinier. En plus de sa toxicité, l'écorce est également très fibreuse et peu digeste.

Plusieurs sources considèrent le robinier faux-acacia comme toxique pour TOUS les animaux par ingestion. Il est recommandé de ne pas en fournir de façon délibérée, et idéalement de s'assurer de son absence dans les enclos.



Toutefois, je n'ai pas trouvé de publication scientifique concernant les animaux sauvages à proprement parler, ou la toxicité à long terme par accumulation dans l'organisme (si elle existe).

Loin de moi l'idée de rédiger un article alarmiste, mais le but est d'attirer l'attention et de faire prendre conscience de la potentielle dangerosité du robinier faux-acacia pour « nos » animaux sauvages en captivité.

L'excuse « on en a toujours donné et il ne s'est jamais rien passé » n'est plus recevable.



Comme on dit chez nous : « dans le doute, abstiens-toi ».

Notre métier ne consiste-il pas à faire en sorte d'avoir des animaux bien dans leur tête et en bonne santé ?

Bibliographie

Poisoning by Robinia pseudoacacia, Costa Bou X et al., 1990
Veterinary Toxicology (Third Edition), Ramesh C. Gupta, 2018
Equine Internal Medicine (Fourth Edition), Patricia Talcott, 2018
Equine Ophthalmology (Second Edition), Jennifer L. Davis, 2011
Harpizj Browse Identification Book
www.agriculture.vic.gov.au
www.futura-science.com
www.oardc.ohio-state.edu/weedguide
www.cbif.gc.ca



Roxane CHLOUP,

Soigneuse-animalière

Retour d'expérience sur la reproduction du fennec au Zoo de La Barben

Généralités sur l'espèce

source : *Handbook of The Mammals of the World. Vol. 1*

Le fennec est le plus petit représentant des canidés. De sa famille, il est également celui qui possède les plus grandes oreilles, proportionnellement à son corps.

Il vit dans les environnements désertiques et semi-désertiques s'étendant de l'Afrique du Nord au Sināï.

Le fennec est omnivore, se nourrissant d'insectes, de petits rongeurs, de lézards, d'oeufs, de petits oiseaux ainsi que de divers fruits et tubercules.

Son activité principale est plutôt nocturne.

Généralement monogame, le couple vit avec sa progéniture, et, comme certains autres canidés, accepte la portée de l'année précédente.

Les premiers accouplements interviennent entre 9 mois et 1 an, et, généralement entre janvier et février pour donner naissance entre mars et avril.

La gestation est de 50-52 jours et la portée comprend entre 1-5 petits qui seront sevrés en 61-70 jours.

La mise bas a lieu dans un terrier creusé dans le sol.

Présentation de nos individus

Brigitte est une jeune femelle qui nous a rejoint en octobre 2017. C'est l'association 30 millions d'amis qui nous a contactés car nous étions à la recherche d'une compagne pour notre mâle, qui était seul depuis plusieurs mois, après le décès de notre vieille femelle.

Brigitte a été récupérée dans la rue, certainement échappée de chez des particuliers qui la détenait en toute illégalité. Après une période de quarantaine obligatoire, nous avons pu présenter Brigitte à Fino...

De par son passé d'animal de compagnie, elle est très imprégnée et n'hésite pas à se mettre sur le dos, en attente de caresses de la part de ses soigneurs-animaliers dès lors qu'ils arrivent dans son box.

Fino est arrivé chez nous en 2008 via la SPA de Marseille. Nous n'avons malheureusement pas plus de renseignements sur son passé... C'est un animal au comportement très craintif, qui court se mettre dans le coin le plus éloigné des soigneurs-animaliers.



Brigitte



Fino

Présentation de notre installation

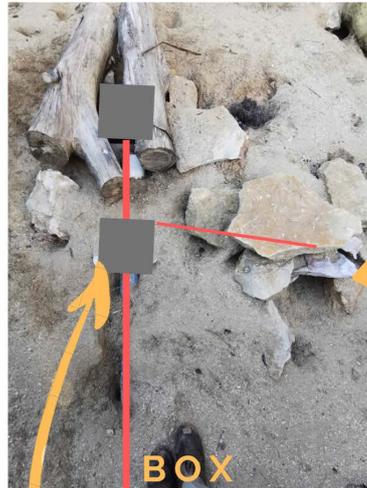
Notre installation est composée d'un enclos d'une superficie de 35 m² (7 x 5 m) et d'un box de 5 m² (260 x 190 cm). L'enclos est rempli de sable, ce qui permet aux fennecs de creuser galeries et terriers. Des yuccas et petits palmiers y sont plantés et quelques pierres permettent des cachettes ou des bains de soleil.

Pour accéder au box, les fennecs ont la possibilité de passer soit par une trappe, soit par un tube en PVC enterré sous le sable, et qui sert de galerie souterraine. Cette galerie relie le box à l'enclos ainsi qu'à deux chambres souterraines de 40 x 40 cm.

Le box est chauffé en hiver grâce à un petit chauffage électrique. Il y a également une lampe chauffante.

Plusieurs rondins de bois permettent aux fennecs de se mettre en hauteur. Enfin, il y a une catiche en bois, que nous avons paillée 1 mois avant la mise bas.

L'enclos compte 2 points de vue vitrés, tout comme le box mais nous en avons condamné 1, ainsi que la moitié du second afin de réduire au maximum les nuisances occasionnées par les visiteurs.



Chambre souterraine

Historique de la reproduction / naissance

Après plusieurs mois de quarantaine dans un bâtiment prévu à cet effet, Brigitte a donc pu rencontrer Fino, qui était seul depuis la décès de notre vieille femelle en juillet 2017.

La mise en contact s'est faite assez simplement, après avoir déplacé Brigitte dans le box et bloqué Fino en enclos permettant un contact visuel et olfactif. Puis en ouvrant la trappe et le tunnel souterrain.

Nous avons noté quelques comportements de jeux entre les deux mais la majeure partie du temps, les interactions étaient limitées, chacun faisant sa vie de son côté.

Début février, nous observons un intérêt du mâle pour la femelle, il la suit, puis celle-ci plaque ses oreilles en arrière, se couche et se met sur le dos tout en poussant des cris très aigus. Nous n'avons pas observé d'accouplements.

A cette même période, le comportement du mâle vis-à-vis de nous a beaucoup changé. De très craintif, il s'est mis à nous suivre de l'autre côté des vitres, et s'approcher de nous de manière plutôt agressive. Ce changement a évolué crescendo tout au long de la gestation ainsi que les premiers mois après la naissance, jusqu'à que nous ne puissions plus entrer dans l'enclos ou dans le bâtiment sans qu'il vienne jusqu'à nos pieds pour tenter de nous mordre.

Le contact privilégié avec Brigitte a lui perduré, nous permettant chaque jour de palper son ventre et d'apprécier un éventuel changement.

Nos premières suspicions de gestation ont eu lieu début mars suite à une impression de prise de poids, d'arrondissement du ventre. Je décide alors de prendre des photos des mamelles, afin d'avoir un repère visuel de ces changements.

La prise de poids est de plus en plus conséquente et, vers le 20 mars, nous commençons à sentir les bébés bouger dans le ventre. Il n'y a alors évidemment plus aucun doute sur la gestation.

Les signes les plus évidents étant le grossissement du ventre, et un durcissement de celui-ci à la palpation. Les mamelles ont vraiment évolué à J-11 (voir photos ci-dessous) et le dépilement à J-3. Le 29 mars au matin, Brigitte ne vient pas dans le bâtiment quand j'y apporte la nourriture (voir fiche ration plus bas).

En collant l'oreille au tunnel qui mène aux chambres souterraines, j'entends des petits cris aigus : ça y est, Brigitte a mis bas dans la deuxième chambre !

A partir de ce jour, nous décidons de limiter les visites à 2 par jour pour donner la ration.

Brigitte continue de venir en bâtiment le matin et l'après-midi, quelques minutes, puis retourne avec ses bébés. L'état de ses mamelles nous indique que les bébés tètent. Fino lui, reste dans le parc la journée et rentre en bâtiment pour tenter de nous mordre lorsque nous y entrons. Nous l'avons également déjà vu dans la chambre avec Brigitte et les bébés.

Nous savons que le toit de la chambre souterraine est fissuré, et à l'approche des pluies annoncées, nous craignons que de l'eau s'infilte. Le 1^{er} avril, soit J+3, nous décidons alors de poser une plaque en aluminium au dessus et de rajouter du sable afin de l'enterrer, en essayant de faire le moins de bruit possible. C'est ce jour que nous voyons un bébé pour la première fois, Brigitte et Fino le baladant dans le parc en le tenant dans la gueule.

Nous nous doutons que c'est à cause du désagrément occasionné, et espérons que tout se passera bien. Ce comportement sera à nouveau observé le 07 avril, sans qu'il y ait de dérangement particulier.

Le 20 avril, soit J+22, un bébé s'aventure tout seul dans le parc, rapidement rejoint par Fino qui le raccompagne dans la chambre.

A partir du 23 avril, les 4 bébés commencent à suivre Brigitte en bâtiment le matin lors de la distribution de croquettes. Ils s'intéressent à celles-ci vers le 28 avril, soit J+30. Brigitte commence alors à prendre une ou deux croquettes dans la gueule et à les présenter aux bébés. Elle consacre beaucoup de temps à apporter la nourriture aux bébés, avant de se nourrir elle-même.

Après les croquettes, les bébés testent les souris et les poussins, que Brigitte leur apporte également. Les sorties en parc se font de plus en plus fréquentes, les petits jouant beaucoup ensemble.

Vers 1 mois et demi, les petits savent se nourrir tous seuls, ils suivent de moins en moins leur mère et nous ne les voyons que très peu car ils restent dans les galeries souterraines. Ils sont, malgré le comportement de leur mère à notre égard, très craintifs.

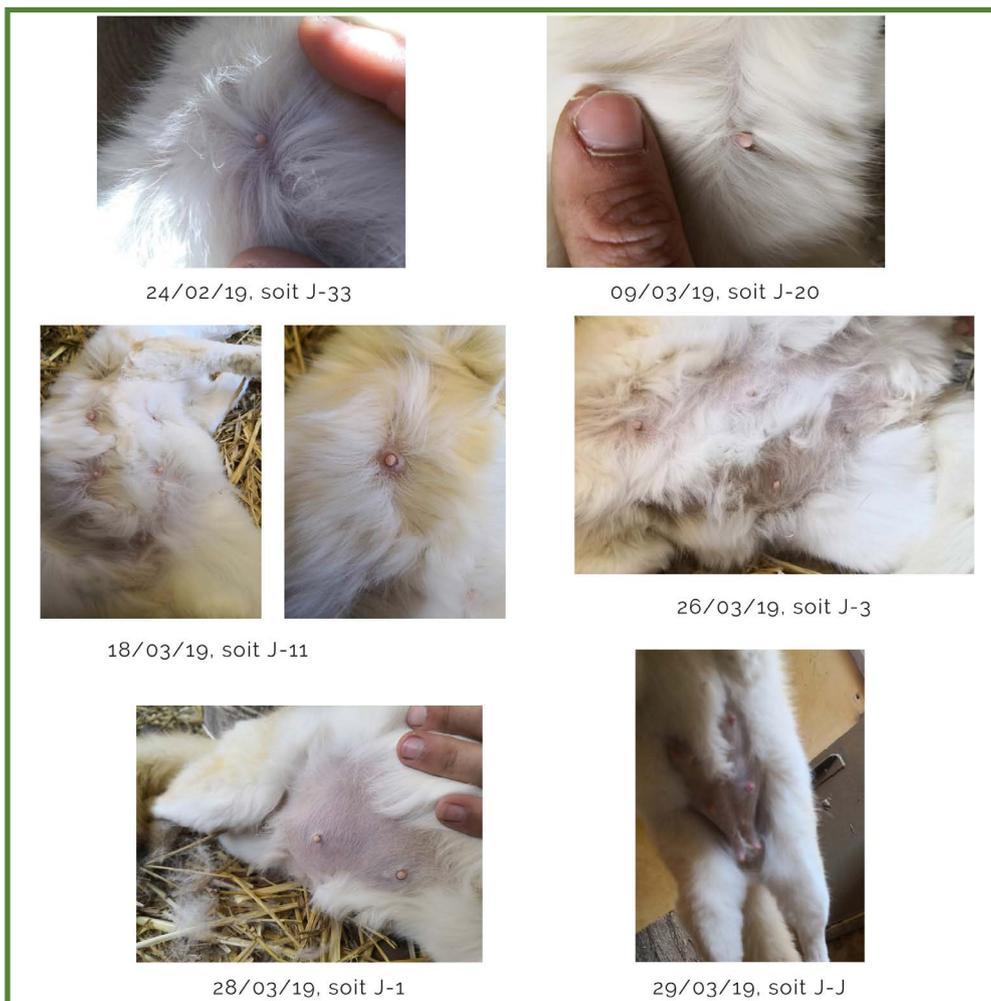
Fin décembre, soit peu avant leurs 9 mois, les premiers bébés commencent à partir vers d'autres établissements.



20/04/19, soit J+22



Evolution des mamelles



Ration alimentaire

INGREDIENTS	QUANTITÉ MATIN	QUANTITÉ SOIR
	POUR1 (POUR6)	POUR1 (POUR6)
CROQUETTES CHIENS	30GR (180GR)	0
LÉGUMES (1 OU 2)	0	40GR (240GR)
PROTÉINES	VF OU MORIOS	SELON LA PROTÉINE

Légumes : Carotte, betterave, navet, endive, concombre, tomate,...

Protéines : souris (1 par individu), poussin (1 par individu), oeuf (1 par individu), steak haché (1,5 pour 6), insectes (plusieurs poignées).

Les quantités de croquettes et de légumes varient selon l'appétit des fennecs.

Lucas PASTOR,

soigneur-animalier
au Zoo de La Barben

Articles ICZ

Les différentes associations nationales de soigneurs-animaliers éditent aussi des newsletters.

Cette rubrique va traduire et montrer des articles publiés par ces associations.

Pour ce numéro, les articles mis en avant proviennent de l'ASZK, association des soigneurs-animaliers australiens et néo-zélandais. Les articles sont tirés de leur *newsletter*.

Conception d'un enclos pour dingos

*par Rebecca Bain du Lone Pine Koala Sanctuary
traduit par le Conseil d'Administration de l'AFSA*

Le Lone Pine Koala Sanctuary est installé depuis 1927. Il est le premier et plus gros sanctuaire pour koala au monde. Il est situé à Brisbane dans le Queensland. Nous avons 130 koalas et 100 autres espèces toutes natives d'Australie. À Lone Pine, nous espérons que nos visiteurs ne fassent pas que voir des animaux, mais qu'ils les rencontrent, qu'ils aient une connexion émotionnelle avec la nature, leur habitat et qu'ils comprennent que protéger un habitat c'est aussi protéger la faune.

Lone Pine est la maison de deux jeunes dingos, Tanami et Simpson, que j'ai eu le plaisir d'élever à la main depuis qu'ils ont 5 semaines.

Ils vont célébrer leur 8^{ème} anniversaire cette année, et sont devenus deux dingos sociabilisés et de très bons ambassadeurs pour leur espèce. Pendant leur promenade journalière, pendant les journées soigneurs d'un jour et pendant les programmes des vacances scolaires, nos dingos partagent des moments spéciaux avec les visiteurs, à la fois à l'extérieur et dans l'enceinte du sanctuaire.



Rebecca avec les dingos, Tanami et Simpson, âgés de 5 semaines



Tanami pose avec de nombreux visiteurs durant sa promenade quotidienne

En octobre de l'année dernière, dans le cadre de la célébration des 90 ans de Lone Pine, la nouvelle partie pour les dingos a été officiellement ouverte.

Avant de partager avec vous leur passionnant nouvel espace, je vais brièvement décrire à quoi ressemblait l'ancien.

Ancien enclos dingos



L'ancien enclos était rectangulaire, avec du grillage métallique noir surmonté d'un retour. Une cage était au milieu et divisait l'enclos en deux sections. Elle pouvait rester ouverte pour que les dingos utilisent les deux parties. Il y avait deux tanières, des grosses racines d'arbre et des rochers pour créer un espace en plusieurs dimensions. L'enclos était assez large pour que les dingos puissent courir quand ils jouaient ensemble ou avec moi, ils avaient accès à différents substrats et on leur donnait différents enrichissements régulièrement pour plus de stimulation.

Après plusieurs mois de discussion la décision a été prise de faire un nouvel espace pour les dingos. Une place de l'autre côté du sanctuaire a été choisie car le nouveau site allait être plus grand et plus haut.

Une fois la localisation trouvée et la construction commencée, il était important pour nous de montrer à Tanami et Simpson les différentes étapes du projet pour les désensibiliser à la nouvelle zone et aux différents matériaux utilisés. Pour ceux qui ne sont pas familiers avec les dingos, ils sont connus pour être plutôt prudents et se méfient des différents objets, bruits et situations auxquels ils ne sont pas habitués. Nous savions qu'ils auraient besoin d'une exposition régulière au nouveau site de l'enclos tout au long de la construction afin de se familiariser avec toutes les nouvelles fonctionnalités. À la fin de cette présentation vous verrez à quel point ce processus a été couronné de succès.



Désensibilisation continue au fur et à mesure que la construction se poursuit

Le nouvel enclos est collé à un pont piétonnier existant s'élevant à 3,6 mètres au point le plus haut.

Il dépasse largement le minimum requis et est assez grand pour présenter huit dingos, alors que nos deux dingos ont toute cette place pour eux.



Vue de face du nouvel enclos



Vue arrière du nouvel enclos

	Normes minimales	Nouvel enclos
Aire minimale de l'enclos (m²)	220 m ² Surface au sol supplémentaire pour chaque animal supplémentaire: 6.60 x 6.60 m ² Deux dingos nécessitent donc de 263.56 m ²	560 m ²
Hauteur minimale de l'enclos (cm)	250 cm	250+ cm

En plus d'adhérer aux normes minimales, de petits enclos ont été incorporés lors de la conception, des ouvertures sont présentes au sommet des clôtures ainsi que des structures complexes pour donner la possibilité de grimper, des ondulations dans le sol et la végétation sont très bien représentées.

Un pont métallique a été installé pour que les dingos courent le long du chemin visiteur et utilisent la hauteur existante, cela donne des points de vues uniques pour les visiteurs et les dingos.

Les visiteurs sont contents de regarder les dingos marcher ou courir devant eux à leur niveau. Et il est assez courant de voir Tanami faire une sieste dans le tunnel. Les dingos peuvent utiliser le tunnel pour passer d'un côté à l'autre de l'enclos ou sauter par une ouverture sur le toit du chemin couvert des visiteurs situé au centre de l'enclos. Ce chemin est un endroit apprécié des visiteurs. Cette zone apporte une bonne visibilité par les murs en grilles et les visiteurs peuvent voir les dingos au-dessus d'eux. Avec l'aide de rampe en bois et de plateformes, les dingos ont un autre moyen de passer de chaque côté de l'enclos.

C'est également devenu un des lieux de repos favoris de Tanami. La photo où Tanami dort sur le chemin des visiteurs est en fait une capture d'une vidéo prise par une des caméras installées pendant la construction pour permettre aux soigneurs-animaliers mais aussi aux visiteurs de voir les images sans être physiquement sur le site.



Tanami courant sur le pont



Passerelle des visiteurs



Une vue commune - Tanami dormant sur la passerelle des visiteurs

Un ajout très excitant dans cet enclos fut l'herbe. Les dingos ont été observés se prélassant et se roulant dedans. Le fait que le gazon recouvre de hauts monticules ne fait qu'augmenter l'amusement (et nous permet de cocher «ondulations dans la topographie du sol» pour les composantes minimum du standard d'un enclos).

Les grandes touffes d'herbe plantées sur les buttes apportent plus d'amusement aussi, quand ils jouent ensemble ou avec les soigneurs. En parlant de végétation, de nombreuses espèces d'arbustes endémiques ont aussi été plantées autour de l'enclos et la décision a été prise de ne pas inclure de plantes qui attire des animaux «proies» comme les oiseaux et les opossums qui pourraient alors rentrer dans l'enclos.



Deux autres caractéristiques excitantes sont les bassins peu profonds et les bacs à sable. Alors qu'aucun de nos dingos n'est fan de l'eau, Tanami nous a tous surpris à courir contente vers les bassins durant des jeux de chasse, et a aussi été observée à différentes occasions à marcher dedans afin de boire.

Le bac à sable apporte aux dingos un autre substrat où ils peuvent se poser et dormir et une opportunité de creuser quand ils le souhaitent ou alors lors d'enrichissements pour trouver de la nourriture.

À Lone Pine nous valorisons l'importance de nos membres à l'année et voulions partager avec eux la nouvelle installation des dingos. Nous avons organisé une compétition pour inviter les membres annuels pour une avant première un mois avant l'ouverture officielle.



Frank Mikula (curateur) prononce, lors de l'avant-première un discours



Visiteurs se promenant dans le nouvel enclos des dingos lors de l'avant-première

Les gagnants du concours ont passé un excellent après-midi, particulièrement quand ils ont pu rentrer dans le nouvel enclos. Mon souvenir préféré de cet événement fut de faire marcher Tanami dans l'herbe lorsque les premières personnes sont arrivées après le discours. Et comme je l'espérais, elle s'est roulée dans l'herbe.

À la fête de célébration des 90 ans de Lone Pine le nouvel enclos a été officiellement ouvert par notre curateur et deux invités d'honneur Stacey Thomson et Bob Irwin.

L'inauguration était très attendue avec beaucoup de nos adhérents annuels qui ne voulaient pas manquer la venue de Tanami et Simpson dans leur nouvelle maison.

Ils n'ont pas été déçus. Ils étaient aussi excités que les visiteurs et ont offert un joli spectacle à tout le monde. Ils se sont courus après dans l'herbe, sur le pont grillagé et ont vraiment passé un bon moment.

Je suis contente de dire que le nouvel espace des dingos est considéré comme un gros succès par l'ensemble de l'équipe du Lone Pine, les visiteurs et nos dingos.



Nouvelles stratégies pour une meilleure gestion du gorille des plaines occidentales (*Gorilla gorilla gorilla*) au zoo de Taronga

par Amy Carter, Primate Unit, Taronga Conservation Society Australia
traduit par le Conseil d'Administration de l'AFSA

Lors de la visite d'un zoo, les visiteurs s'attendent à voir des animaux à tout moment de la journée.

Mais que faire si les animaux refusent de coopérer?

Les gorilles des plaines occidentales du zoo de Taronga est un groupe nouvellement formé, avec intégration de nouveaux individus au cours des sept dernières années.

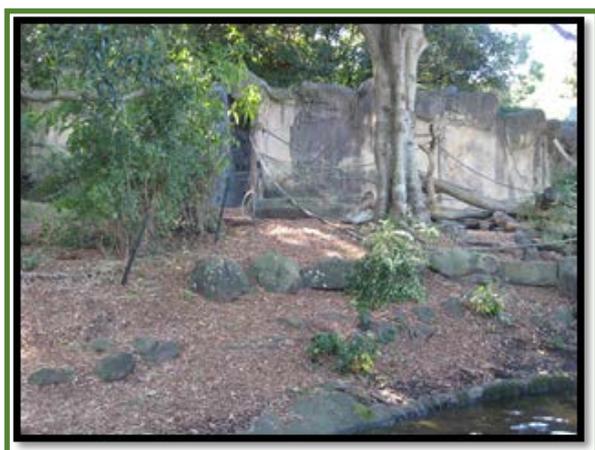
Pendant cette période, il y a eu de véritables défis afin de fournir une visibilité des gorilles aux visiteurs du zoo.



Au cours des dix derniers mois, une nouvelle stratégie a donc été mise en œuvre pour améliorer cela tout en fournissant des résultats positifs en matière de bien-être pour les gorilles.

En utilisant une variété de techniques comportementales comme le renforcement positif, le conditionnement opérant, l'enrichissement et le « *recall* » (rappel d'urgence), les soigneurs-animaliers du secteur primates de Taronga ont établi une fondation solide de comportements dans le groupe des gorilles. L'un des principaux défis a été les problèmes sociaux au sein du groupe. Le gorille à dos argenté Kibali, est arrivé à Taronga jeune et « naïf » et a donc dû apprendre la manière de nouer des relations positives avec les membres du groupe, mais aussi de les diriger et de les discipliner. De plus, une des femelles adultes a été partiellement élevée à la main et n'a pas toujours un comportement approprié à l'espèce...

En août 2018, Taronga a mis en œuvre ce projet intensif de reconditionnement des gorilles des plaines dans le but d'améliorer la cohésion sociale, le bien-être animal et la visibilité pour les visiteurs.



Avant



Après

Il est clair que l'environnement physique et le comportement animal jouent tous deux un rôle essentiel à cet égard. Premièrement, l'enclos lui-même a été modifié pour rendre l'espace plus « convivial ». Cela comprenait la mise en place d'un mur de soutènement pour rendre l'espace terrestre plus utilisable, puis la construction de plates-formes hautes pour augmenter le volume de l'enclos et fournir plus de complexité aux animaux, ainsi qu'un plus grand nombre d'aires de repos, permettant aux gorilles de se sentir à l'aise.

Du gazon a été planté et quelques arbres enlevés pour maximiser l'espace utilisable pour les animaux. En plus de cela, certaines des clôtures électriques ont été complètement retirées ou au moins de la base des arbres dans le but de maximiser l'espace pour les animaux.

D'un point de vue comportemental, un « *recall* » a été obtenu avec les gorilles dans les deux enclos et dans les loges pour indiquer clairement où nous voulions qu'ils soient. Le critère du « *recall* » dans les enclos est que les animaux doivent juste être présents dans ces zones. Cependant, à l'intérieur des loges, chaque gorille a une place attirée où il doit se rendre directement.



L'étape suivante consistait à conditionner les animaux pour permettre aux trappes de se fermer et de rendre l'un des deux enclos accessible aux soigneurs-animaliers.

Jusque là, le mâle dos argenté et les gorilles femelles avaient pour habitude de bloquer ces trappes. Par conséquent, les mouvements des trappes ont été réalisés jusqu'à ce qu'elles puissent être facilement fermées sans qu'aucun animal ne quitte leur place.

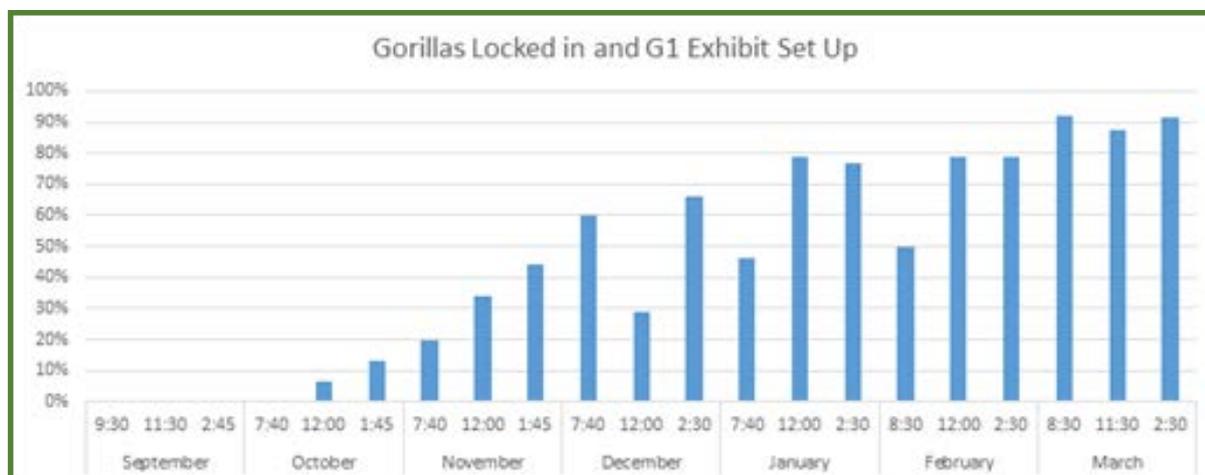
Si un gorille quitte sa place, la trappe qui était fermée ne sera pas ouverte tant que le gorille ne sera pas retourné à sa place initiale.

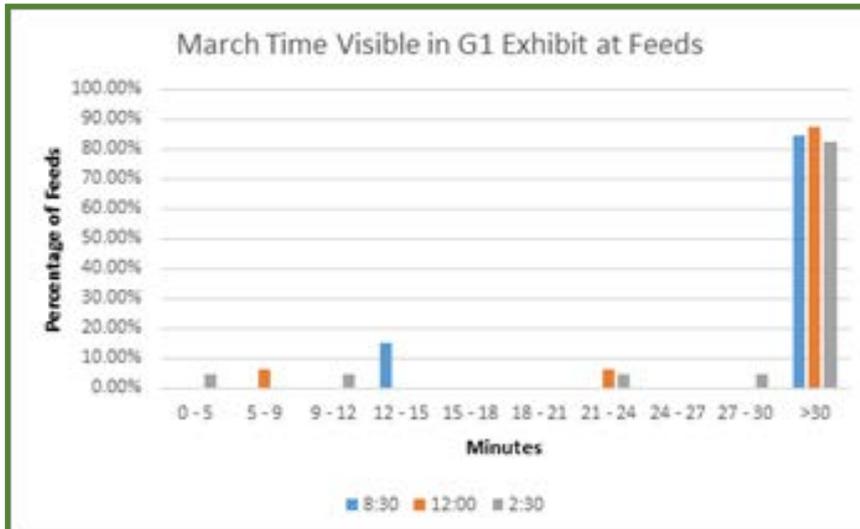
La théorie derrière cela est qu'en utilisant ce que le gorille veut le plus dans ce scénario (la trappe ouverte), nous pouvons renforcer positivement le gorille lorsqu'il retourne à sa place. De petites quantités de fruits, de noix et de légumes cuits ont été utilisées pour renforcer les gorilles et reconditionner les mouvements des trappes.

Une fois la trappe fermée et l'enclos accessible aux soigneurs-animaliers, tous les gorilles sont rappelés dans l'autre enclos. Il s'agit de supprimer et de réduire la tension qui pourrait potentiellement se développer à l'intérieur des loges pendant que l'autre enclos est enrichi avec de la nourriture et des enrichissements.

L'enclos où les gorilles n'avaient pas accès est aménagé avec des enrichissements, de préférence des éléments fixes sur lesquels les animaux doivent travailler pour obtenir le renforcement. Avant, le temps d'occupation était court, une dizaine de minutes, mais au cours des dix derniers mois, les gorilles étaient occupés à leurs tâches pendant des heures plus nombreuses, tout en gardant un comportement calme.

Lorsque les gorilles ont à nouveau accès à l'enclos, après être restés dans leurs loges, des données ont été collectées sur le temps que les gorilles passent ensuite dans l'enclos (voir graphique ci-dessous).





D'après les données ci-dessus, il ressort clairement qu'il y a une augmentation du temps passé en extérieur pour les gorilles, améliorant ainsi l'expérience des visiteurs. En plus de cela, ce projet d'élevage comporte d'autres avantages. La cohésion de groupe semble considérablement meilleure et moins de mouvements ont été observés dans la dynamique du groupe. En utilisant ces techniques de conditionnement opérant associées à un renforcement positif, la coopération et les relations avec les soigneurs-animaliers des gorilles se sont considérablement améliorées, améliorant finalement la gestion et le bien-être des gorilles des plaines occidentales du zoo de Taronga.



Parole aux membres

La rubrique «Parole aux membres» permet aux adhérents de parler de l'association.

Merci à **Lolita Bertrand** et **Corentin Nivard** d'avoir donné leur ressenti sur l'AFSA.

Lolita Bertrand,

soigneuse-animalière
à la Vallée des Singes

La première fois que j'ai entendu parler de l'AFSA, j'étais en formation de « soigneur-animalier » à Vendôme. C'est Anthony (notre responsable de formation) qui nous a présenté l'association.

Je ne sais plus si j'ai adhéré immédiatement, mais en tout cas mon intérêt était présent. J'ai trouvé ça vraiment super qu'il existe une association permettant à tous les soigneurs-animaliers de pouvoir se rencontrer et échanger autour de divers sujets. J'avais hâte de pouvoir en découvrir un peu plus en participant à un colloque.

J'ai assisté à mon 1^{er} workshop en 2013 (je n'avais pas encore commencé à travailler en tant que soigneuse-animalière), c'était sur la conservation à la Réserve Zoologique de Calviac. Et je n'ai pas été déçue !

Le workshop a commencé avant l'heure, j'ai covoituré avec Sébastien (notre cher secrétaire) et d'autres soigneurs-animaliers du Parc Zoologique de Montpellier pour y arriver. Ce « petit » périple m'a permis d'appréhender un peu mieux l'association. Arrivée à l'icebreaker, l'ambiance était là, j'ai été tout de suite mise à l'aise. J'ai retrouvé des soigneurs-animaliers rencontrés en stages et en ai rencontré de nouveaux. Tout le monde était très ouvert et convivial, on a passé un agréable moment, une bonne façon de commencer la formation !

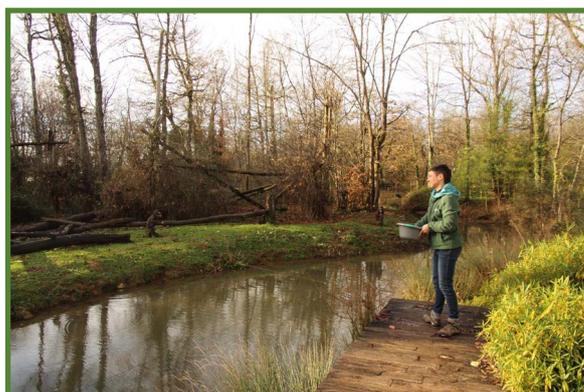
Les interventions ont été très intéressantes, de qualité, et m'ont permise de constater que les zoos sont vraiment impliqués dans la conservation *in situ* via des associations. Cela m'a confortée dans cette voie. Je venais plutôt du domaine de la protection de la nature et je me posais encore quelques questions sur la captivité et la légitimité des zoos. Ravie de cette première expérience j'espérais pouvoir continuer à assister aux colloques ! En travaillant au Parc Zoologique de Paris, j'ai eu l'opportunité de participer au colloque au Parc Zoologique d'Amnéville en 2014, que j'ai tout autant apprécié. Même si tous les sujets ne m'intéressaient pas forcément de premier abord, j'ai pu élargir mes connaissances et apprendre des choses que j'allais pouvoir mettre en pratique dans mon travail au quotidien : la pesée des petits singes par exemple.

J'ai continué dans la lancée en étant à la Vallée des Singes avec la formation « Primates du Nouveau-Monde » au Parc Zoologique et Botanique de Mulhouse en 2016.

Inévitablement ce colloque m'a particulièrement intéressé ! Autant pour toutes les connaissances qui nous ont été transmises sur les primates que pour les différents points de vue sur la gestion qui ont été abordés.

Les interventions et les différents ateliers proposés nous ont permis de mieux appréhender le rôle d'un coordinateur par exemple. Mais aussi de constater que la gestion d'une population n'est pas chose facile. Il est parfois compliqué de trouver une solution qui satisfasse toutes les parties.

Grâce à l'AFSA, nous pouvons rencontrer des personnes qui participent au bon fonctionnement des zoos et à leur évolution. Toutes ces discussions nous permettent d'élargir certains sujets et nous motivent toujours plus dans notre métier !



J'ai participé aux colloques annuels à chaque fois que l'occasion m'a été donnée, au Parc Animalier de Sainte-Croix en 2017, au Parc Animalier et d'Attractions du PAL en 2018, au Bioparc de Doué-la-Fontaine en 2019 et j'espère bien d'autres !

L'AFSA est une grande famille qui m'apporte beaucoup au niveau professionnel mais aussi social. Les colloques, formations... sont toujours des occasions de revoir les « habitués » et de rencontrer de nouvelles personnes, c'est vraiment enrichissant.

Un grand merci aux membres du Conseil d'Administration, qui sont très impliqués dans l'organisation et le bon déroulement des divers événements. Nous pouvons, grâce à eux, profiter de formations de qualités. Toujours dans la bonne humeur !

Corentin Nivard,

soigneur-animalier
à Zoodyssée

La toute première fois que j'ai entendu parler de l'AFSA c'était lors de mon entrée en formation à Vendôme en juin 2018. En effet, Sébastien Pouvreau nous avait contactés par e-mail pour nous présenter l'association. J'ai tout de suite adhéré au concept ! Malgré le fait que je n'étais qu'en formation, je me suis rapidement intéressé aux différents échanges sur le groupe Facebook.

Et c'est un an et demi plus tard, que j'ai participé à mon premier événement AFSA : la formation « Grands Herbivores » au Zoo de La Flèche. Cela a confirmé tout le bien que j'avais entendu sur les différents événements organisés. L'accueil des organisateurs a été au top ! La formation s'est parfaitement déroulée, pendant 3 jours, nous avons abordé plusieurs grandes familles d'herbivores, grâce à des intervenants passionnants et passionnés. Ces quelques jours m'ont aussi permis de rencontrer pleins de collègues venus de différentes structures, avec lesquels j'ai pu échanger et partager. L'AFSA c'est avant tout des échanges et cette formation l'a très bien mis en avant.

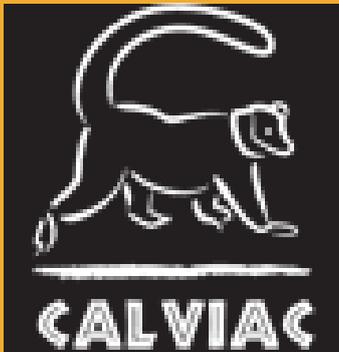
Ce qui me plaît également dans l'AFSA, c'est aussi le lien qu'elle tisse avec l'international, notamment grâce à l'ICZ. Je trouve intéressant de pouvoir échanger avec des soigneurs-animaliers étrangers. En effet le travail avec les animaux est parfois plus évolué à l'étranger qu'en France. Il est donc important de pouvoir faire évoluer nos méthodes de travail pour le bien-être de nos animaux et cela passe, je pense, par des contacts avec l'étranger.

Les différents programmes *in situ* soutenus par l'AFSA sont aussi un aspect important du métier, cela donne du concret à notre travail quotidien.

Je voulais remercier les membres du Conseil d'Administration de l'AFSA pour leur implication et leur bonne humeur ! En espérant, que les meilleures années soient à venir !



Nos sponsors et soutiens en 2019 : merci à eux !



*Retrouvez le prochain
numéro du Tarsier
au mois d'avril*